



HAL
open science

Les caricatures comme arme de propagande dans la presse sportive communiste en Allemagne dans les années 1920

Guillaume Robin

► **To cite this version:**

Guillaume Robin. Les caricatures comme arme de propagande dans la presse sportive communiste en Allemagne dans les années 1920. Michaël Attali et Évelyne Combeau-Mari (dir.). LE SPORT DANS LA PRESSE COMMUNISTE, Presses universitaires de Rennes, 2013, 978-2-7535-2824-6. hal-02957146

HAL Id: hal-02957146

<https://hal.science/hal-02957146v1>

Submitted on 4 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Presses universitaires



ACCUEIL

CATALOGUE

DES 10245

LIVRES

ÉDITEURS

AUTEURS

OPENEDITION S

Le sport dans la presse communiste | Michaël Attali,
Évelyne Combeau-Mari

Les caricatures comme arme de propagande dans la presse sportive communiste en

Allemagne dans les années 1920

Guillaume Robin

p. 73-89

Texte intégral

- 1 Utilisée sous une forme embryonnaire par les Grecs et les Romains, la caricature se retrouve dans les têtes grotesques de Léonard de Vinci qui, attiré par le difforme et le monstrueux, dessine vers 1490 des croquis de ses contemporains. Étymologiquement, la « caricatura » provient de l'italien « caricare » qui veut dire « charger ». Le terme de caricature apparaît dans la langue française dès 1740 et désigne alors un portrait ridicule aux traits chargés, exagérés. Il semble par ailleurs que dès le début, la caricature soit utilisée à des fins de propagande dans le but de stigmatiser un ennemi, qu'il soit de nature religieuse ou politique. Des tracts datant de la Réforme contiennent ainsi des représentations caricaturales de protestants ou de catholiques tournés en ridicule par le camp adverse. Répandue en Grande-Bretagne au XVIII^e siècle, la caricature connaît ses heures de gloire au XIX^e siècle avec des dessinateurs comme Honoré Daumier ou Grandville qui, dans des journaux satiriques, dressent des critiques sociales de la petite bourgeoisie. On constate un phénomène analogue en Allemagne où des illustrés tels que le *Kladerradatsch* ou les *Fliegende Blätter*, publiés respectivement à Berlin et Munich dès la seconde moitié du XIX^e siècle, lancent des attaques en règle contre la bourgeoisie allemande et l'esprit « Biedermeier¹ ». En Allemagne, l'abolition des lois antisocialistes en 1890 donne

davantage de liberté à la presse satirique. La presse socialiste s'empare alors de la caricature comme d'une arme de propagande pour dénoncer la bourgeoisie, le capitalisme, le militarisme et le fascisme grimpant sous la République de Weimar. La caricature connaît ses heures de gloire dans l'Allemagne des années 1920, à travers les caricatures de George Grosz ou encore les photomontages au vitriol de John Heartfield, publiés dans l'*Arbeiter Illustrierte Zeitung* (le *Journal Illustré des Travailleurs*). Dans un contexte de lutte entre le Parti social-démocrate allemand (SPD) et le Parti communiste allemand (KPD), la caricature est utilisée comme arme de propagande dans la lutte d'influence pour l'hégémonie politique au sein du mouvement ouvrier. Si, la caricature de presse n'a cessé de perdre du terrain au profit de nouvelles voies offertes par la télévision, elle joue au contraire dans les années 1920 un rôle majeur à une époque caractérisée par un engouement populaire pour les illustrés, le développement d'une pratique amateur de la photographie et la popularisation du cinéma qui confèrent à l'image une importance grandissante au sein de la société.

La presse sportive ouvrière comme instrument d'éducation politique

- 2 À travers la caricature, l'image devient un instrument d'information, de propagande et de communication² et en ce sens, la presse politique de l'entre-deux-guerres se rapproche de la presse sportive. On retrouve en effet dans la presse sportive des traits caractéristiques de l'évolution des rapports entre la politique et l'image, à savoir l'élaboration d'un imaginaire collectif et l'utilisation de l'image comme arme de propagande et comme outil de communication politique. La thèse d'Angelika Plum, à la croisée du champ artistique et des sciences politiques, montre combien la caricature a joué un rôle décisif dans la vie politique allemande en construisant la figure de l'ennemi afin de

fédérer une communauté politique³.

3 Pour comprendre le rôle des caricatures dans la presse sportive communiste, il faut se replonger à la fin du XIX^e siècle. Avec près de 20 000 licenciés dans les années 1920, soit l'équivalent d'une ville de taille moyenne, le club ouvrier de *Fichte Berlin* fut très certainement le club le plus grand de l'histoire sportive par le nombre d'adhérents. Nées à la fin du XIX^e siècle grâce à l'abrogation de la loi antisocialiste, les associations sportives ouvrières allemandes ne cessent de se développer pour atteindre leur apogée sous la république de Weimar avec près de deux millions d'adhérents. En 1893, les délégués sociaux-démocrates de 51 clubs de la Confédération gymnique (*Deutsche Turnerschaft*) se réunissent à Gera et fondent la Fédération gymnique ouvrière (*Arbeiterturnerbund* ou ATB). Créé la même année, l'*Arbeiter Turnzeitung*, organe de presse de la fédération, qualifie cette organisation de « chaînon du mouvement ouvrier au service de l'émancipation de la classe ouvrière⁴ ». La création du mouvement gymnique ouvrier est donc une réponse à l'exclusion sociale des travailleurs dans la Confédération gymnique, à tendance nationaliste et militariste. L'orientation politique de la presse sportive ouvrière trouve son origine dans ce contexte : depuis leur création, les organisations sportives ouvrières attachent une grande importance à la formation idéologique de leurs licenciés, indispensable corrélat de la pratique sportive. Le sport ouvrier repose sur l'idée que des corps aguerris et entraînés sont la meilleure garantie d'un militantisme efficace et qu'inversement, il ne peut pas y avoir de bons militants sans une activité physique régulière. La presse sportive ouvrière refuse pour cette raison de se cantonner dans l'aspect strictement anecdotique des résultats sportifs et s'empare du débat politique afin de participer à la formation idéologique des « sportifs rouges ».

4 Structurellement indépendants des partis ouvriers, les clubs

ouvriers n'en nourrissent pas moins des rapports étroits car en plus de leur licence de club, les adhérents et les dirigeants possèdent souvent une carte de militant, participent aux défilés communs du Premier mai, parfois aux rassemblements politiques et il n'est pas rare qu'en retour, les responsables du SPD (social-démocrate) ou du KPD (communiste) viennent saluer les « sportifs rouges » lors de la fête gymnique annuelle. Si sport et politique y sont intimement liés, les frontières entre le monde sportif et politique sont cependant assez perméables. Les adhérents ne sont pas toujours militants mais se reconnaissent simplement dans les idées du socialisme (au sens marxiste) et cette sensibilité politique commune suffit à rattacher les licenciés au mouvement ouvrier⁵.

- 5 On pourrait décrire le mouvement sportif ouvrier allemand comme un partenaire indépendant du mouvement politique ouvrier. Cette indépendance relative ne signifie pas pour autant que les fédérations échappent aux conséquences du conflit déclaré entre le SPD et le KPD. La division du SPD en 1919 en une branche sociale-démocrate et une branche communiste (KPD ou *Kommunistische Partei Deutschlands*), se répercute au fil des années 1920 sur les organisations sportives ouvrières, tiraillées entre une majorité de dirigeants, attachés aux valeurs de la social-démocratie et une forte opposition, partisane des idées révolutionnaires et tournés vers le modèle de l'Union soviétique. Il faut attendre 1928 et le congrès annuel de la Fédération sportive et gymnique ouvrière (ATSB ou *Arbeiterturn-und Sportbund*), d'obédience sociale-démocrate, pour que le sport ouvrier se divise à son tour et donne naissance à une fédération ouvrière communiste, la Communauté de combat pour l'Unité sportive rouge ou KG (*Kampfgemeinschaft für Rote Sporteinheit*). La presse sportive ouvrière ne s'en fait pas seulement le relais. Elle accélère ce processus de scission et contribue à élargir

durablement le fossé idéologique entre les deux fédérations concurrentes.

- 6 Dans les années 1920, la presse sportive ouvrière est extrêmement dynamique. Le sport ouvrier compte de nombreux journaux chers aux idées de la social-démocratie, parmi lesquels l'*Arbeiter-Turnzeitung* (rebaptisé *Arbeiter-Turn-und Sportzeitung* en raison de l'effacement progressif des exercices gymniques au profit du sport moderne), le *Volkssport*, le *Sportpoitische Rundschau*, le *Freie Sportwoche*, le *Vorturner*, *Jugend und Arbeitersport*, *Westdeutscher Arbeitersport*, *Die Freie Turnerin* ou encore le *Sächsischer Arbeitersport*. Le paysage journalistique est lui-même révélateur du paysage politique car si la grande majorité des journaux sportifs ouvriers sont proches du SPD, certains sont le fruit de la division idéologique du mouvement ouvrier et sont apparentés au KPD tels *Der Techniker*, *Der Internationale Arbeitersport*, le *Sport und Spiel* et l'un des plus lus des adhérents, le *Rot-Sport*. Tandis que des journaux comme l'ATSZ (*Arbeiter-Turn-und Sportzeitung*) s'emploient à mettre en garde les licenciés contre toute dérive révolutionnaire et contre les tentatives d'instrumentalisation idéologique du sport ouvrier par le KPD au profit des thèses communistes révolutionnaires et à en stigmatiser les volontés séparatistes, le *Rot-Sport* et le *Sport und Spiel* s'attachent au contraire à décrédibiliser les responsables du sport ouvrier social-démocrate et appellent les « sportifs rouges » au « Front antifasciste ». Les dirigeants du sport ouvrier se répondent par dessins interposés, cherchent à attiser les conflits et à creuser le fossé entre les adhérents des fédérations concurrentes. Dans quelles mesures peut-on alors considérer les caricatures publiées dans la presse sportive communiste des années 1920 comme des armes de propagande dans la lutte d'influence entre le Parti communiste et le Parti social-démocrate allemand, tout particulièrement au lendemain du

congrès de Leipzig en 1928 ?

De l'art de la caricature dans la presse sportive et de ses usages idéologiques

- 7 La presse est l'un des moyens de propagande majeurs du sport ouvrier et les caricatures, permettent sur le registre de l'humour de véhiculer le message politique des fédérations. Les clubs ouvriers s'abonnent aux journaux du KPD ou du SPD ainsi qu'aux revues sportives spécialisées comme le *Rot-Sport* ou l'*ATSZ*. Ces dernières contiennent des articles politiques qui familiarisent leurs lecteurs avec l'actualité et les problèmes sociaux.
- 8 L'*Arbeiter Turn-und Sportzeitung* part du principe que
- « l'ouvrier doit être conscient de la situation sociopolitique s'il veut de meilleurs salaires, moins de temps de travail, de meilleures lois pour prévenir les accidents du travail, davantage de vacances, la suppression du travail des enfants, davantage de terrains de sport et de jeux, davantage de centres de vacances et de réductions sur les transports pour les jeunes, davantage de piscines et de meilleures conditions de logement⁶ ».
- 9 Pour Willi Biedermann, ancien membre du *Freier Schwimmerbund Möwe* (*La Mouette, Fédération Libre des Nageurs*) de Mannheim, les journaux livrent de précieuses informations sur « les moyens à utiliser et les objectifs à atteindre en vue de changer l'ordre social existant ». Les colonnes des journaux sportifs ne sont pas seulement consacrées aux résultats du week-end mais avant tout aux revendications sociales⁷. Il n'est d'ailleurs pas rare qu'après l'entraînement, les sportifs se retrouvent dans les vestiaires pour commenter l'actualité politique relatée dans la presse sportive spécialisée et dans les grands quotidiens ouvriers⁸. Le SPD et le KPD étendent de cette manière leur influence sur les associations sportives, même si seulement 28,8 % des anciens sportifs ouvriers interrogés auraient lu la presse

sportive ouvrière dans les années 1920⁹.

- 10 Parmi les outils favoris employés par la presse sportive ouvrière, la caricature joue un rôle central dans la lutte pour l'hégémonie au sein du mouvement sportif ouvrier.
- 11 Si l'on tente de classer les caricatures dans la presse sportive communiste à la fin des années 1920, on observe trois types d'usage : le recours à la caricature comme instrument à la fois de victimisation et d'héroïsation ; la pratique de l'amalgame à des fins de démarcation idéologique envers la social-démocratie et la fédération concurrente ; enfin, le recours au dessin comme moyen d'appeler au « front unitaire » et au rassemblement au nom de « la lutte antifasciste » prônée par le KPD.

La caricature comme outil de victimisation et d'héroïsation

- 12 Suite à l'exclusion des dirigeants sportifs communistes de l'ATSB lors du congrès de Leipzig, l'opposition communiste au sein du mouvement sportif ouvrier se mobilise et crée sa propre fédération. L'attribution de subventions aux clubs et la location de gymnases par les municipalités étant étroitement liée à l'appartenance politique des clubs, cette indépendance nouvelle des sportifs communistes a un prix. Dans certaines villes dirigées par les sociaux-démocrates, les clubs communistes se voient souvent privés de l'accès aux gymnases, piscines, stades et des installations sportives municipales. La presse sportive communiste s'empare de la situation pour dénoncer une politique discriminatoire pratiquée par les dirigeants sportifs sociaux-démocrates et par le biais de caricatures, se poser en victimes d'un complot fomenté par le président de l'ATSB (le social-démocrate Cornelius Gellert) et le gouvernement centriste de Brüning (toléré par le SPD).
- 13 Pour les sportifs ouvriers parfois analphabètes¹⁰, la caricature publiée dans la presse est un outil pour

comprendre les discriminations dont sont victimes les sportifs communistes. En Saxe, le président de la *Freie Turnerschaft Reichenau* avertit ses licenciés qu'il bloquera l'accès au stade si les « footballeurs rouges » viennent jouer à Reichenau. L'État cherche également à diminuer l'influence de la KG en rendant l'accès aux transports en commun plus difficile. Il supprime pour ce faire les tarifs réduits pour les jeunes licenciés de la KG qui protestent contre ces nouvelles mesures ségrégationnistes. Sur la caricature ci-dessous, les sportifs rouges restent à quai alors que ceux de l'ATSB montent dans le train. Le chef de gare (social-démocrate) les empêche de monter à bord et Cornelius Gellert, le président de l'ATSB, d'une corpulence exagérée, leur adresse un pied de nez. Le journal montre à travers cette image une justice à deux vitesses, offrant des réductions aux uns (les sportifs de l'ATSB), interdisant aux autres le droit de voyager. La caricature pointe la complicité du SPD et de l'ATSB dont la volonté est d'exclure de la société les adhérents de la KG.

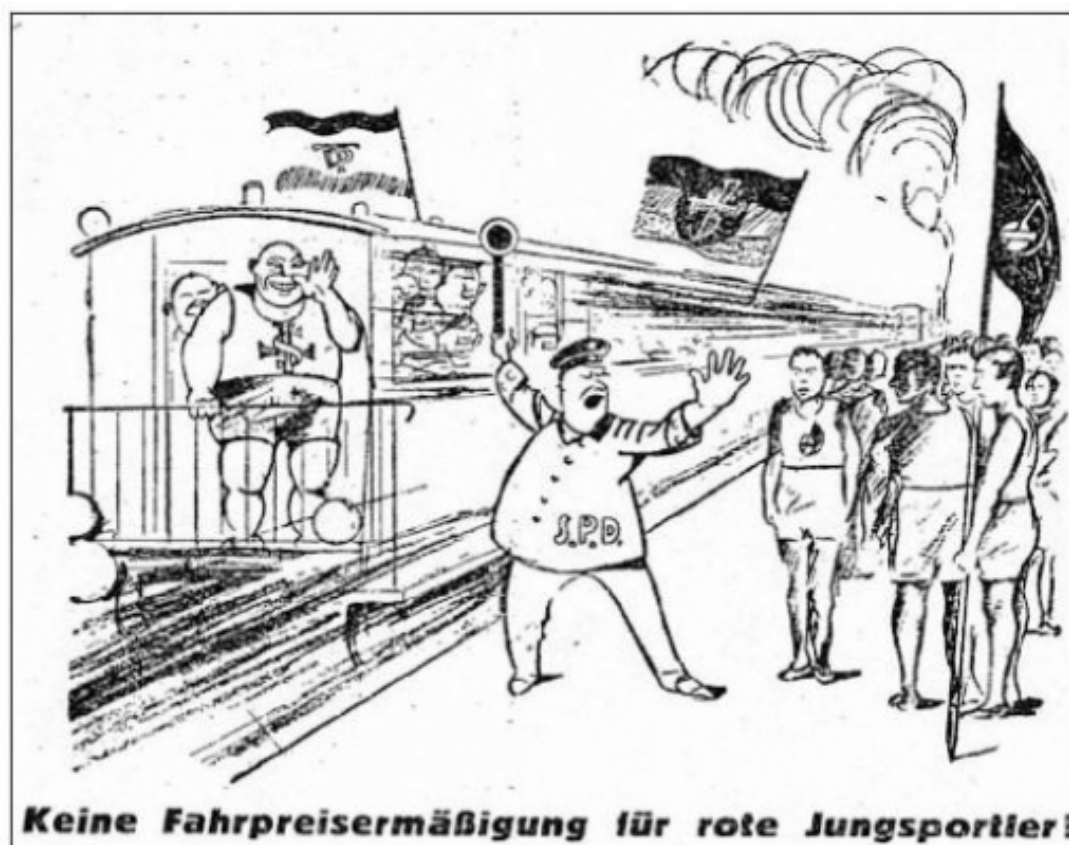


ILLUSTRATION 1. – « *Pas de réduction sur les transports pour les jeunes Sportifs Rouges¹¹ !* »

- 14 Les dirigeants sportifs et politiques sociaux-démocrates usent également de leurs pouvoirs pour faire pression sur les clubs communistes et réduire leur champ d'action. Pour le *Sport und Spiel*, le SPD cherche à « jeter le discrédit sur le marxisme révolutionnaire¹² ».



ILLUSTRATION 2. – « *Chaque sportif défile et manifeste contre le retrait des installations sportives¹³.* »

- 15 Le dessin ci-dessus repose également sur un contraste : à gauche, les sportifs de l'ATSB dans un gymnase, peu nombreux et indisciplinés ; à droite, en plein air, les sportifs de la KG, bien alignés et présents en masse. Seuls les gymnastes de l'ATSB peuvent bénéficier des installations sportives couvertes, dont l'entrée est surveillée par un garde en faction, muni d'une baïonnette, symbole d'une collusion

présumée de la social-démocratie et de l'armée. Les athlètes protestent contre cette injustice, comme le montrent les banderoles où l'on distingue les slogans suivants : « Contre le social-fascisme ! », « Donnez-nous des gymnases ! ». La masse disciplinée des athlètes de la KG contraste avec le désordre qui règne dans la salle de gymnastique. Les sportifs de l'ATSB sont présentés dans des positions ridicules : l'un est affalé sur les barres parallèles, un autre utilise le trapèze comme balançoire, celui du milieu s'appuie sur le mur avec ses jambes repliées pour effectuer un hypothétique appui tendu renversé¹⁴. Sous la protection du garde, un cadre du SPD et un dirigeant de l'ATSB – on peut penser qu'il s'agit de Cornelius Gellert, traditionnellement représenté dans la presse communiste avec une moustache proéminente et des jambes dodues – tentent de protéger l'entrée du gymnase. Mais la supériorité numérique des « sportifs rouges » laisse entrevoir un triomphe à venir de la KG. On observe à travers ce second exemple que la caricature joue sur le double registre de la victimisation et de l'héroïsation des sportifs ouvriers.



ILLUSTRATION 3. – « Rien ne nous empêchera de défiler en masse le 8 juin à Erfurt¹⁵. »

- 16 Dans la caricature ci-dessus, publiée à l'approche du rassemblement annuel de la KG à Erfurt en 1930, le dessin appuie une représentation victorieuse du sport rouge dans laquelle le président de l'ATSB, C. Gellert, assiste impuissant, à la progression d'un athlète communiste franchissant sans peine une haie dressée sur son passage par « l'appareil d'État » et les « paragraphes dictatoriaux » faisant référence aux décrets-lois édictés sous le gouvernement Brüning. À en juger par la caricature, rien ne saurait empêcher les sportifs communistes de se rendre à Erfurt. Cette vision optimiste contraste cependant avec la

réalité : la KG se trouve dans une situation critiques. Les « clubs rouges » ont souvent mauvaise presse auprès des autorités et l'ATSB s'emploie à les marginaliser. D'après le *Sport und Spiel*, les dirigeants de l'ATSB seraient allés jusqu'à remettre à la police une liste exhaustive des clubs communistes chassés de la fédération depuis 1928¹⁶. En décidant d'exclure en 1928 les clubs communistes¹⁷, l'ATSB multiplie le nombre de candidats aux installations sportives publiques. Jusqu'alors, l'ASV *Fichte*¹⁸ pouvait s'entraîner dans le gymnase de la Prinzenstraße à Berlin. Mais en février 1929, le président social-démocrate du conseil municipal, les membres de la délégation des exercices physiques, les fonctionnaires du cartel sportif de Berlin et Oehlschläger, secrétaire général du cartel berlinois de la ZK, décident d'un commun accord de refuser l'aide financière aux « clubs rouges ».

- 17 Pour pouvoir accéder aux gymnases, aux piscines et aux terrains de sport, toutes les associations doivent désormais être affiliées soit au DRA, soit à une fédération de la commission centrale du sport ouvrier¹⁹. C'est l'avis du « comité central aux exercices physiques et à l'instruction de la jeunesse²⁰ ». La municipalité propose aux clubs de la KG de louer ses installations contre trois Reichsmark par heure d'entraînement. La mesure est jugée scandaleuse par la KG car beaucoup de ses adhérents sont au chômage et ne sont pas en mesure de payer leurs cotisations. Cette taxation supplémentaire contribue à affaiblir davantage les associations sportives « rouges » et les sportifs de la KG ne peuvent pas supporter ce nouveau fardeau financier. En toute légalité, la municipalité de Berlin parvient à chasser les sportifs de *Fichte* des installations publiques. Ces derniers sont condamnés à utiliser des locaux d'entreprises désaffectées et à les aménager en gymnases de fortune²¹. La KG et l'ATSB se livrent une bataille juridique pour obtenir des autorités le droit d'utilisation exclusif des installations

sportives municipales. Ces querelles donnent lieu à de multiples procès. Ainsi, jusqu'en 1930, 73 litiges opposent devant les tribunaux les fédérations ouvrières concurrentes²² et c'est généralement l'ATSB qui obtient gain de cause.

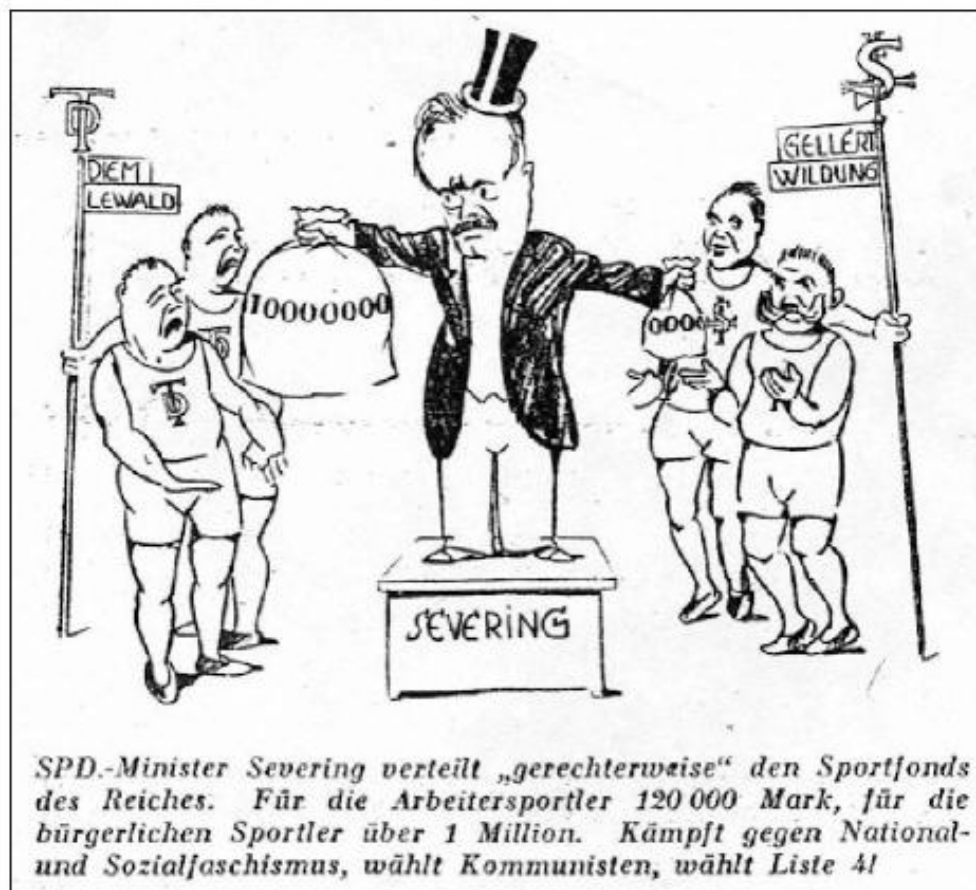


ILLUSTRATION 4. – « Le ministre du SPD Severing distribue “équitablement” les subventions sportives de l’État. Pour les sportifs ouvriers 120 000 marks, pour les sportifs bourgeois plus d’1 million. Lutte contre le social-fascisme et le national-fascisme ! Votez communiste ! Votez pour la liste 4²³ ! »

18 Les querelles portent aussi sur la question de la répartition des subventions. Le SPD cherche à maintenir la KG à l’écart de la société en coupant ses aides aux clubs communistes pour les réserver aux associations de l’ATSB. Sur la caricature du *Sport und Spiel* (illustration 4), on reconnaît le ministre de l’Intérieur de Prusse, le socialiste Carl Severing. Juché sur un tabouret pour compenser sa petite

taille, C. Severing distribue son argent entre les dirigeants de la Confédération gymnique nationaliste, représentée par Carl Diem et Theodor Lewald et les dirigeants de l'ATSB, C. Gellert et Fritz Wildung. Le dessinateur ajoute avec une pointe d'ironie que la distribution a été effectuée « de manière équitable » alors qu'en réalité, les sportifs de la DT ont touché beaucoup plus que ceux de l'ATSB. La caricature dénonce la complaisance des sociaux-démocrates envers les fédérations nationalistes et leur trahison envers leurs propres adhérents. Alors que les leaders de la DT se montrent insatisfaits (à en juger par leur expression du visage), ceux de l'ATSB semblent se contenter de la situation. Par lâcheté, ils approuvent la décision de C. Severing. Tandis que les chefs de la DT ont les deux pieds par terre (en signe d'assurance), ceux de l'ATSB sont sur la pointe des pieds, semblant vouloir réclamer davantage sans oser le demander. Le dessinateur stigmatise ici la complaisance servile envers les autorités et l'incompétence des dirigeants de l'ATSB à défendre les intérêts de leurs licenciés. On touche à un deuxième usage de la caricature dans la presse sportive communiste : l'amalgame à des fins de propagande.

L'amalgame comme outil de démarcation idéologique

- 19 À l'occasion du vaste rassemblement d'Erfurt, la presse sportive de la KG n'hésite pas à surenchérir et se saisit de l'occasion pour crier au complot²⁴. Le *Sport und Spiel* évoque à propos du rassemblement d'Erfurt un véritable acharnement de l'État et du SPD contre les membres de la KG. Il reproche aux sociaux-démocrates d'avoir « planifié une campagne de calomnie²⁵ » et « déversé leurs monceaux d'immondices sur les sportifs rouges ». La république de Weimar, désignée par le communisme comme son principal ennemi, est représentée comme un temple en train de

s'effondrer, sur lequel la bourgeoisie tente péniblement de s'appuyer pour s'enrichir, soutenue par ses deux piliers : le nazisme et la social-démocratie (cf. ci-dessous). Le dessinateur décrit la social-démocratie comme un allié du fascisme et un auxiliaire servile à la botte du capitalisme.

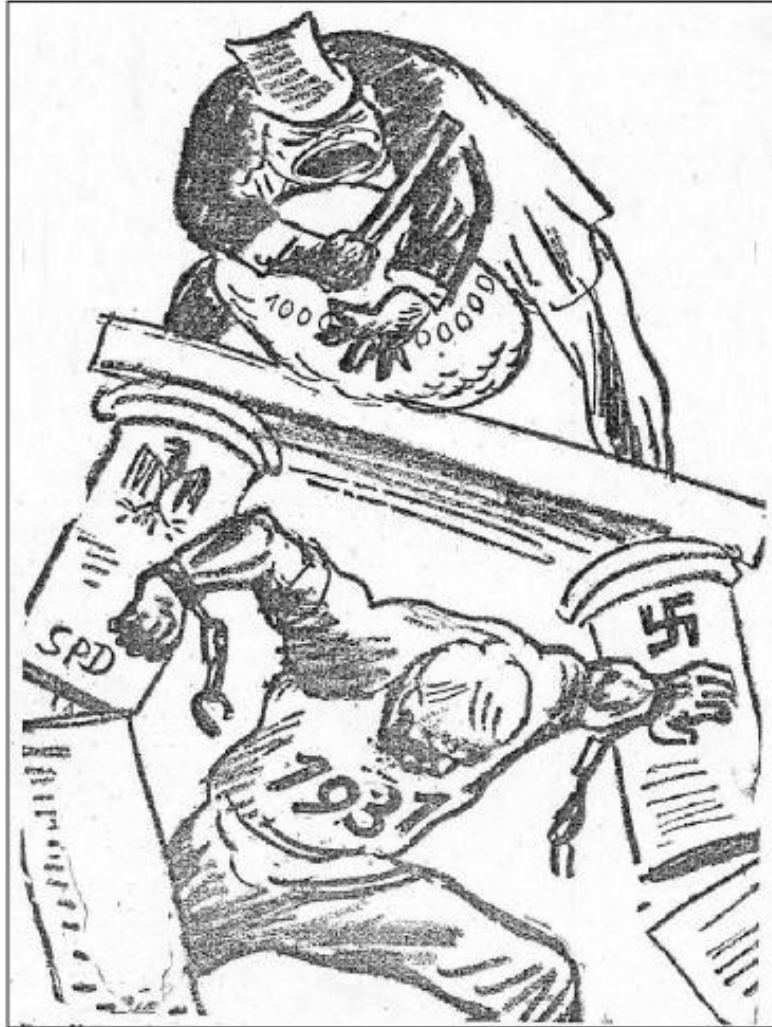


ILLUSTRATION 5. – *Seul contre tous*²⁶.



ILLUSTRATION 6. – « Ainsi vont les choses chez les Gellert & Co. Lors de la fête de la ligue de l'ATSN du Wurtemberg, une fanfare de la Reichswehr défilait en tête du cortège. »

- 20 Créer la confusion entre la social-démocratie et le national-socialisme relève de la stratégie définie lors du 6^e congrès mondial du Komintern en 1928. En se rangeant du côté du KPD, la fédération sportive communiste décide de s'exclure un peu plus de la République de Weimar. Pour ses dirigeants, le SPD est le seul responsable de la montée du fascisme. Il trahit les intérêts du prolétariat au profit de la bourgeoisie, de l'impérialisme et du fascisme, de sorte que les sociaux-démocrates sont désormais surnommés « sociaux-fascistes ». Cet amalgame à visée de démarcation idéologique conduit à isoler les sportifs communistes. La prise de position antirépublicaine de la KG et sa volonté de mettre sur le même plan sociaux-démocrates et nationaux-socialistes apparaît nettement dans les caricatures publiées

dans les organes de presse communiste. L'amalgame devient une arme de la KG et vise à établir une zone de démarcation claire entre communisme et social-démocratie, comme en témoigne la caricature ci-dessus²⁷ : les sportifs de l'ATSB défilent et sont précédés d'une fanfare militaire. Au premier plan, le lecteur peut reconnaître le président de l'ATSB, C. Gellert, traditionnellement présenté comme un personnage ventripotent aux jambes lourdes et gonflées. Il porte une écharpe en bandoulière aux couleurs de la république de Weimar. En plaçant le cortège derrière une fanfare militaire, le dessinateur du *Sport und Spiel* apparente les athlètes de l'ATSB à des petits soldats et réduit la fédération sportive social-démocrate à une antichambre du militarisme. À ses yeux, le pire ennemi n'est pas tant l'armée qui les mène que les athlètes qui ont trahi la cause du mouvement ouvrier.

21 La presse de la KG jette le discrédit sur la république de Weimar et ses représentants en invoquant le mécontentement de la population et la misère économique. Lors des élections du Reichstag du 14 septembre 1930, la KG affirme que la « classe dominante » montre enfin « son vrai visage » et que les « prétendus leaders ouvriers du parti social-démocrate s'avèrent être les pionniers du fascisme²⁸ ». Pour décrédibiliser la république de Weimar, le journal *Sport und Spiel* compare ses drapeaux à ceux de l'Empire : « Les sportifs rouges combattent de la même manière les drapeaux noir-blanc-rouge et noir-jaune-rouge, les symboles capitalistes du crime, de l'exploitation et de l'oppression et les partis qui se cachent derrière ces symboles²⁹. » De son côté, le *Westdeutscher Arbeitersport* oppose le « sport ouvrier du front rouge des travailleurs » au « Front de Fer fasciste ». Pour le journal, seul le « sport rouge » défend efficacement le prolétariat contre la menace fasciste. Le « social-fascisme », en revanche, trompe ses licenciés en leur faisant la promesse démagogique de combattre le fascisme pour mieux « défendre l'exploitation

et l'oppression capitaliste menacée par le prolétariat révolutionnaire ». Selon l'article, le SPD mène une « politique ouvertement fasciste » et « rien ne distingue le Front de Fer du Front de Harzbourg³⁰ ». Pour justifier cette parenté idéologique, la KG s'appuie sur les déclarations du ministre de l'Intérieur de Prusse social-démocrate, C. Severing qui, en 1930, exprima publiquement son souhait de « mettre tous les sportifs d'Allemagne dans le même chapeau³¹ ». Devant cette tentative de rassembler en une seule organisation les sportifs ouvriers et les gymnastes nationalistes de la DT, la KG crie à la trahison. La caricature ci-dessous du *Sport und Spiel* fait suite aux déclarations du ministre de l'Intérieur. Elle montre au premier plan C. Severing (SPD) à gauche et C. Gellert (ATSB) à droite. À l'arrière-plan, des sportifs sont regroupés dans un seul et même chapeau aux couleurs de la république de Weimar (noir-jaune-rouge) et aux couleurs de l'empire (noir-blanc-rouge). Parmi les athlètes, on reconnaît des membres de la DT (Confédération gymnique) et de l'ATSB mais aussi des soldats de la Première Guerre mondiale et des Casques d'Acier.

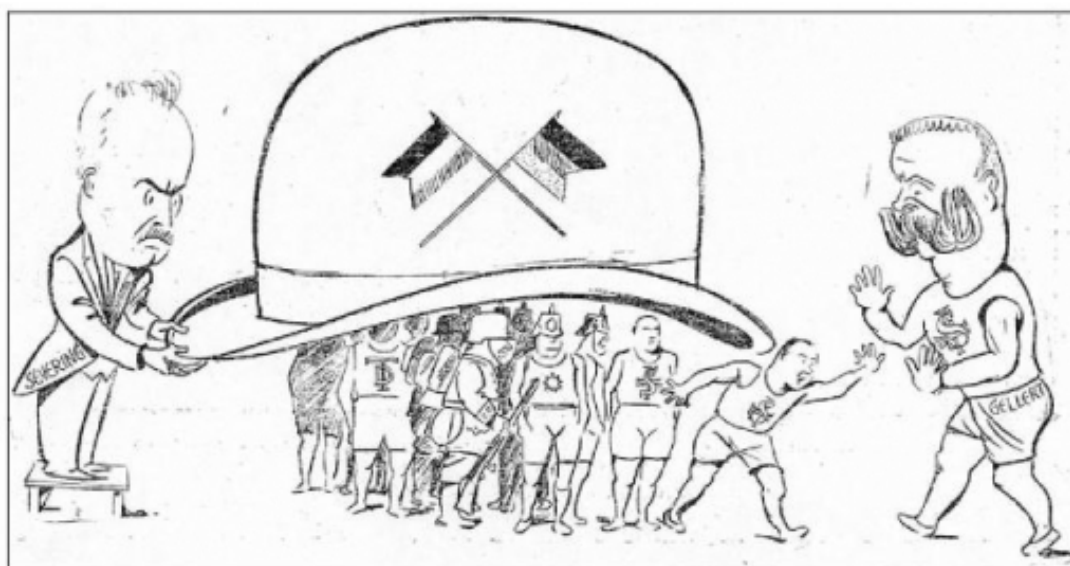


ILLUSTRATION 7. – « Tous dans le même chapeau » (à gauche Severing ; à droite, Gellert)³².

22 Les sportifs de l'ATSB apparaissent comme prisonniers de

cette organisation qui les chapeaute. C. Severing, à gauche, en costume de bourgeois, est l'instigateur de cette situation. Il est représenté traditionnellement, perché sur un tabouret pour être à la hauteur de son allié, C. Gellert, reconnaissable à son imposante moustache. Contrairement à C. Severing, C. Gellert est en équilibre sur ses deux pieds, dans une position apparemment inconfortable et présente les caractéristiques du traître : il pousse ses licenciés sous le chapeau et repousse ceux qui tentent de s'en extraire. Son expression du visage et la position de ses mains l'apparentent à une personnalité pleutre cherchant à se dédouaner de toute trahison. L'image du fourbe (le ministre de l'Intérieur de la Prusse et social-démocrate, C. Severing), est ainsi associée à l'image du traître manipulé, C. Gellert, le président de la fédération sportive ouvrière social-démocrate.

La caricature comme moyen d'appeler au « front antifasciste »

- 23 À partir de mai 1932, la KG participe à l'« action antifasciste » initiée par le parti communiste allemand en vue, selon la version officielle, de rassembler les adversaires du nazisme par-delà les querelles partisans. Dans une lettre ouverte, la fédération sportive communiste invite ses adhérents à former un « front unitaire dans le cadre de l'action antifasciste³³ ». Le programme politique de la KG tient en neuf points. Le second concerne l'appel au « front de l'union³⁴ ». Pour la KG, le meilleur moyen de lutter contre le nazisme est de rassembler tous ses opposants dans un même front. La fédération sportive « rouge » suit en ce sens la ligne officielle du KPD qui, en mai 1932, appelle tous les communistes et sociaux-démocrates, syndicalistes et chrétiens à se mobiliser ensemble contre le fascisme.
- 24 La direction régionale de la KG à Berlin précise en 1931 que « dans la situation actuelle de lutte de classe accrue, les sportifs rouges ont plus que jamais pour mission de fédérer

les sportifs et sportives du monde ouvrier... La mission principale est d'établir le front de l'union des travailleurs sportifs de toutes les organisations³⁵ ».

- 25 Le congrès fédéral du « sport rouge » a lieu du 10 au 11 octobre 1931 à Berlin, en présence de 142 délégués régionaux. La conférence est placée sous le signe de la lutte commune de tous les travailleurs contre « les décrets dictatoriaux et le fascisme³⁶ ». À la veille de l'événement et dans les mois qui suivent, le *Rot-Sport* ne cesse de réclamer l'unité des sportifs ouvriers dans le combat antifasciste. Le titre de ses numéros est hautement significatif et le journal appellera du reste à l'action unitaire jusqu'à la nomination de Hitler au poste de chancelier³⁷ :

N° 40, 5 octobre 1931 : « Le front rouge de l'unité sportive ! »

N° 46, 16 novembre 1931 : « À propos du front de l'union des sportifs travailleurs. »

N° 51, 21 décembre 1931 : « De nouvelles tâches ? La véritable application de la tactique du front de l'union garantit la défaite de l'ennemi de classe. » N° 52, 28 décembre 1931 : « 1932, une année de combat sous le signe de l'unité et de la force de la classe ouvrière³⁸. »

- 26 Pour les responsables du « sport rouge », entrer dans l'Internationale sportive rouge³⁹ revient à affirmer « leur volonté et leur détermination à édifier contre le front de Harzbourg le front antifasciste unitaire des sportifs travailleurs⁴⁰ ». La KG invite pour ce faire les athlètes des fédérations concurrentes – c'est-à-dire « bourgeoise » et « réformiste » – à participer à ses compétitions. Contrairement à la ZK qui refuse de nouer des liens avec les fédérations sportives « bourgeoises », la KG cherche à établir des contacts avec ses voisins à travers des matchs amicaux ou des actions communes. Pour le *Rot-Sport*, « l'idée qui prédomine encore dans de vastes branches du mouvement », selon laquelle les sportifs rouges ne peuvent pas discuter avec leurs camarades des clubs « bourgeois »,

doit tout simplement disparaître⁴¹.



ILLUSTRATION 8. – « La volonté de front unitaire sous la bannière rouge de la lutte de classe est plus forte que ce vent de scission qui plane sur les réformistes. Sportifs ouvriers, votez pour la liste 4 ! »

- 27 On voit sur la caricature ci-dessus C. Gellert et F. Wildung, les dirigeants du sport ouvrier social-démocrate, faire la moue devant la masse unie des sportifs communistes (reconnaisables à l'initiale du club de Fichte), répondant au « front de l'union contre le fascisme » lancé par le KPD et avançant comme un seul homme derrière le drapeau rouge, la faucille et le marteau. Il s'agit par le dessin de marginaliser les dirigeants de l'ATSB et, sous prétexte de mener une action commune contre le fascisme, de soustraire ses licenciés à l'influence du SPD. Si le *Rot-Sport* renonce officiellement au terme de « social-fascisme », il ne se prive pas d'attaquer le gouvernement Brüning-Groener et sa « dictature de l'épargne⁴² ». La Communauté de combat pour l'Unité sportive rouge, à l'instar du KPD, se présente ainsi comme l'unique dépositaire du combat antifasciste au

sein du mouvement ouvrier.

Conclusion

28 Ces diverses utilisations de la caricature dans la presse sportive communiste à la fin de la république de Weimar témoignent de la stratégie du KPD et des dirigeants communistes de la KG. Elles reposent tour à tour sur une entreprise de victimisation et d'héroïsation des sportifs rouges, un art de l'amalgame à des fins de démarcation idéologique envers l'ATSB et la social-démocratie, assimilée à une alliée de la bourgeoisie et du national-socialisme, puis sur l'appel dès 1932 au « front de l'union contre le fascisme ». À travers l'humour, la KG conçoit la « lutte antifasciste » comme un instrument de démarcation idéologique envers la social-démocratie. Ce combat auquel elle invite ses licenciés n'est pas seulement une nécessité pratique devant la montée du nazisme mais avant tout un moyen de conquête du pouvoir, un outil au service des intentions hégémoniques du KPD. Au nom de l'antifascisme, le « sport rouge » cherche à rallier les masses ouvrières à la cause du communisme par de grands rassemblements fédérateurs. Sous prétexte de réaliser ce « front de l'union » contre le fascisme, la KG compte en réalité étendre son influence sur le mouvement ouvrier allemand. Jusqu'en 1933, chez les dirigeants de la KG, la lutte antifasciste n'est jamais dénuée d'arrière-pensées idéologiques. Comme le suggèrent ces caricatures, l'ennemi principal pour la presse sportive communiste n'est pas tant le nazisme que la social-démocratie. Plutôt que d'œuvrer à un véritable rassemblement du mouvement ouvrier contre la menace nazie, les caricatures visent à renforcer la division. L'évolution du sport ouvrier à la fin des années 1920 peut être par conséquent considérée comme un miroir des tensions politiques qui agitent une République alors agonisante, laquelle assiste impuissante, quelques mois à

peine après l'élection d'A. Hitler au poste de chancelier, à la dissolution du mouvement sportif ouvrier.

Notes

1. U. E. KOCH, *Der Teufel in Berlin. Von der Märzrevolution bis zu Bismarcks Entlassung. Illustrierte politische Witzblätter einer Metropole 1848-1890*. c. w. leske Verlag, Cologne, 1991.
2. C. DELPORTE, *Images et politique en France au XX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2006 et C. DELPORTE., *Les crayons de la propagande. Dessinateurs et dessin de presse politique sous l'Occupation*, Paris, CNRS, 1993.
3. A. PLUM, *Die Karikatur im Spannungsfeld von Kunstgeschichte und Politikwissenschaft. Eine ikonologische Untersuchung zu Feindbildern in Karikaturen*, Dissertation, RWTH Aachen 1997.
4. ATZ 21 (1904), p. 263.
5. G. ROBIN, *Les sportifs ouvriers face au nazisme (1919-1933)*, Paris, L'Harmattan, 2010.
6. ATSZ 1929, 10.
7. M. UNSER, *op. cit.*, 1994, interview Willi Biedermann, p. 19.
8. *Ibid.*
9. K. ACHILLES, « War die Vereinsbasis im organisierten Arbeitersport politisch ausgerichtet ? », in SZGS, 1995, H. 3, p. 57-76. Cette étude, certes limitée à la région de Brême, tend à minimiser le rôle de la presse en tant qu'instrument de politisation des masses ouvrières.
10. Nous ne disposons malheureusement pas de sources sur le taux d'analphabétisme dans les milieux sportifs ouvriers allemands dans les années 1920. Des statistiques permettraient d'étayer cette hypothèse.
11. « La suppression des réductions tarifaires sur les transports », *Sport und Spiel*, 19 août 1930.
12. « Referentenmaterial für die Roten Sportler im Reichstagswahlkampf 1930 », 19 août 1930.
13. « Tous les sportifs défilent et manifestent/Contre le retrait des lieux de gymnastique et d'entraînement », *Sport und Spiel*, 3 juin 1930.
14. Appui tendu renversé : exercice de gymnastique qui, pour être bien exécuté, doit être effectué les jambes tendues et la tête en bas (comme le nom l'indique).

15. « Rien ne nous fait obstacle », *Sport und Spiel*, 27 mai 1930.
16. *Sport und Spiel*, 2 septembre 1930, 4. Jg, n° 35.
17. La même année, Wildung (SPD) et Zobel (KPD) entrent dans le Preußischer Landtag (Landtag de Prusse).
18. E. WELS, *Größter Sportverein der Welt : Der Berliner Arbeitersportverein 'Fichte' in der Weimarer Republik, anlässlich des Deutschen Turnfestes*, Berlin, 1987.
19. E. WELS, *op. cit.*, p. 7.
20. Hauptausschuss für Leibesübungen und Jugendpflege.
21. E. WELS, *op. cit.*, interview Alfred Bodens, p. 9. Geschäftsbericht des ATSB über die Jahre 1928-1929, p. 13.
22. *Ibid.*
23. « Severing distribue "équitablement" l'argent de l'Empire entre la DT et l'ATSB », *Sport und Spiel*, 9 septembre 1930.
24. « Verbotshetze gegen das Reichstreffen in Erfurt. Verleumdungskampagne schütten die Schmutzkübel über die roten Sportler aus. », *Sport und Spiel*, 4. Jg, 3 juin 1930, n° 22.
25. « Planmäßige Verleumdungshetze », *Sport und Spiel*, 4. Jg, 12 août 1930, n° 32.
26. « Le sportif rouge seul contre tous », *Sport und Spiel*, 30 décembre 1930 ; « L'ATSB au service de l'armée », *Sport und Spiel*, 12 août 1930.
27. Cf. SAPMO (archives fédérales, département des archives de la RDA) R 58/747. La section de tir de la KG organise du 17 au 29 octobre 1932 au plan national son 4^e « Reichsfernschießen » (concours national de tir à longue distance). SAPMO R 58/747, Cf. 15 octobre 1932, Polizeipräsident 4 70/36, Nachlass Herbert Dass, F. E. S., Blatt 12, Mappe 2, Anlage 2, « Rot-Sport und Nazis. Die Verbündeten Arbeitersportfeinde », avril 1932. Les fonctionnaires sociaux-démocrates mettent les communistes et les nazis sur le même plan pour jeter le discrédit sur les communistes. Ceux-ci auraient le même mode d'action que les nazis (Cf. § 3 et § 5) : tous deux recourraient à la terreur et à la violence, agresseraient les ouvriers. Le journaliste accuse aussi les communistes d'organiser des rencontres communes (§ 1) avec les nazis.
28. SAPMO-Barch, RY 1/I 4/10/1, Kampfgemeinschaft für Rote Sporteinheit, Bericht über die Arbeiter der Sportler im Wahlkampf, (1930), p. 1. Referentenmaterial für die Roten Sportler im

Reichstagswahlkampf 1930, 19 septembre 1930.

29. *Sport und Spiel*, 2 septembre 1930, 4. Jg, p. 2.

30. « Arbeitersport der Roten Arbeiterfront gegen faschistische "Eiserne Front" », *Westdeutscher Arbeitersport*, 15 février 1932.

31. Circulaire de la KG, 5 décembre 1929. Severing, ministre de l'Intérieur, déclare lors de la fête fédérale de l'ATSB en juin 1929 : « J'ai l'intention... de convoquer toutes les grandes organisations centrales pour tenter de les mettre dans le même chapeau. » Cf. aussi ATSZ, Jg. 1929, p. 200. La presse sportive communiste vit dans ce chapeau une « espèce de casque », en référence au Stahlhelm, la fédération patriotique des Casques d'Acier.

32. « Tous dans le même chapeau », *Sport und Spiel*, 2 septembre 1930.

33. ATSZ, 14, 1932, p. 165. Le journaliste de l'ATSZ, Kreuzburg, cite les déclarations de la KG et dénonce dans cet article « une manœuvre du KPD au profit de sa soupe partisane », *ibid.*

34. *Roter Sportkalender 1933, Für die oppositionellen Arbeitersportler*, Berlin 1933, p. 114-115 : « Nous œuvrons au front de l'union. Front de l'union partout avec les licenciés des fédérations et les actifs issus des organisations bourgeoises. Création de comités de l'union et de combat pour mener la campagne du front de l'union. Organisation de matchs de solidarité et d'amitié sous la devise politique et sportive du front rouge antifasciste du sport ouvrier : contre la politique fasciste des décrets-lois, contre le vol des salaires et des aides, contre la suppression et l'aggravation des accords tarifaires. »

35. Institut für Marxismus Leninismus beim ZK der SED/Zentrales Parteiarchiv (IML/ZPA) 94/1/2176.

36. « Gegen Diktaturverordnung und Faschismus », *Rot-Sport*, 12 octobre 1931.

37. *Rot-Sport*, 30 janvier 1933 : « Les ouvriers sont conscients du danger auquel ils sont confrontés. Il faut sans cesse repousser le fascisme, la répression accrue et la menace de guerre impérialiste ; le mot d'ordre est le suivant : Combat dans l'action antifasciste ! [...] constitution du front antifasciste... Les sportifs participent en première ligne au combat contre le fascisme... »

38. « Rote Sporteinheitsfront ! », *Rot-Sport*, n° 40, 5 octobre 1931 ; « Zur Einheitsfront der werktätigen Sportler », *Rot-Sport*, n° 46, 16 novembre 1931 ; « Neue Aufgaben ? Richtige Anwendung der

Einheitsfronttaktik gewährleistet Niederringung des Klassenfeindes », *Rot-Sport*, n° 51, 21 décembre 1931 ; « Kampfjahr 1932 im Zeichen der Einheit und Kraft der Arbeiterklasse », *Rot-Sport*, n° 52 décembre 1931.

39. G. WONNEBERGER, *Deutsche Arbeitersportler gegen Faschisten und Militaristen*, Diss., Sportverlag Berlin, Beiträge zur Geschichte der demokratischen und sozialistischen Turn-und Sportbewegung, 1959.

40. *Ibid*, p. 121.

41. *Rot-Sport*, 20 avril 1931, p. 1.

42. *Rot-Sport*, 27 décembre 1932, p. 1-2.

Auteur

Guillaume Robin

Maître de conférences à l'université Paris-Descartes et membre de l'Institut universitaire technologique et du Groupe de recherche du GEPECS (EA 3625). Ses recherches portent sur les mises en images des pratiques populaires.

Du même auteur

Le sport ouvrier : outil au service de la lutte des classes ? in Pour une histoire du sport et de la jeunesse, Presses Sorbonne Nouvelle, 2002

La randonnée sociale en Allemagne (1900-1933) ou les prémices du concept d'éco-responsabilité dans les sports de pleine nature ? *in Sport, nature et développement durable*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2014

© Presses universitaires de Rennes, 2013

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

Référence électronique du chapitre

ROBIN, Guillaume. *Les caricatures comme arme de propagande dans la presse sportive communiste en Allemagne dans les années 1920* In : *Le sport dans la presse communiste* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013 (généré le 04 octobre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pur/50520>>. ISBN : 9782753559295. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.50520>.

Référence électronique du livre

ATTALI, Michaël (dir.) ; COMBEAU-MARI, Évelyne (dir.). *Le sport dans la presse communiste*. Nouvelle édition [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013 (généré le 04 octobre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pur/50506>>. ISBN : 9782753559295. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.50506>.

Compatible avec Zotero